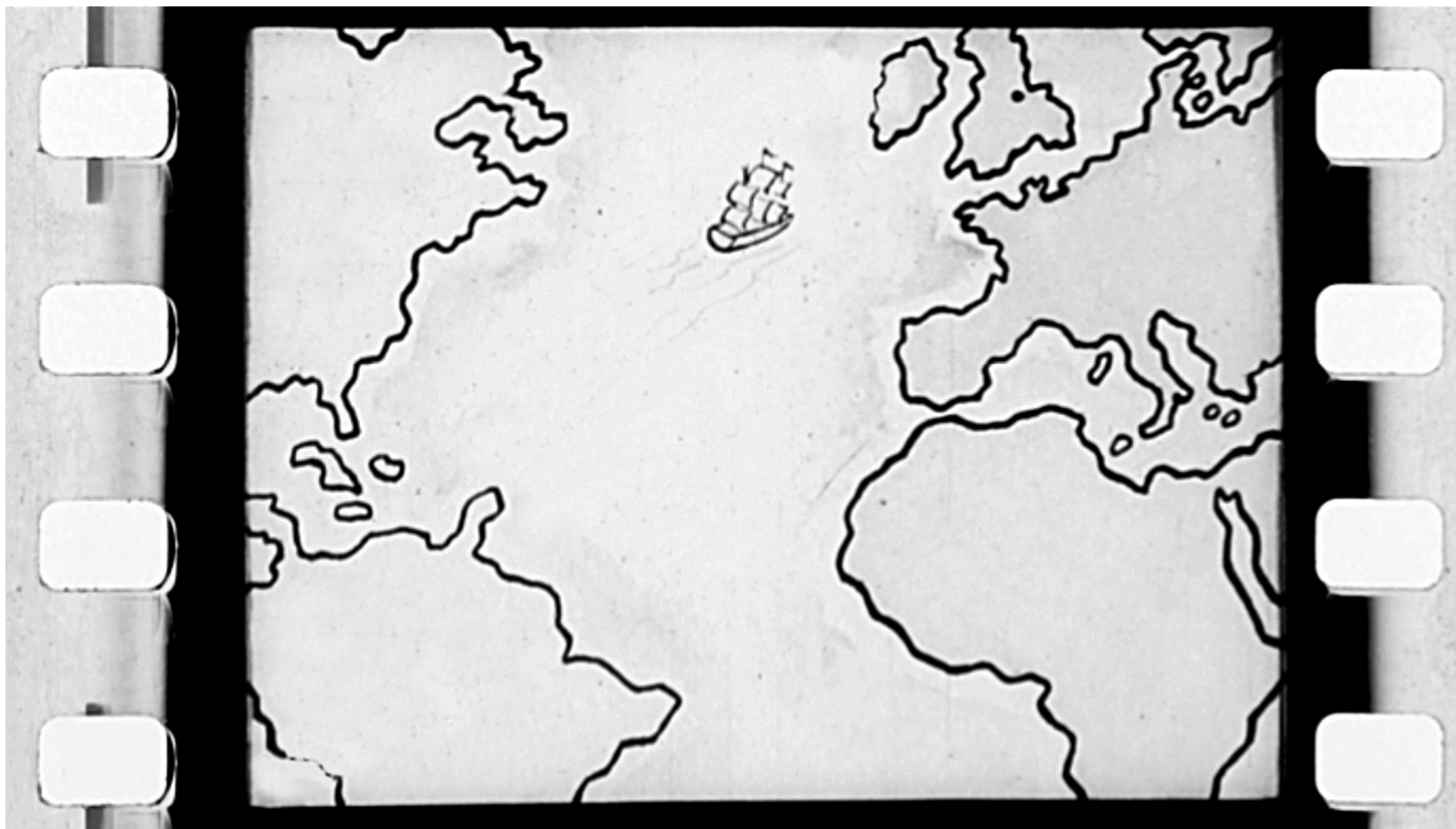


FEUILLES D'ACTIVITÉ

Robinson(s) d'hier et d'aujourd'hui



2 Une aventure qui tourne mal



JEU 3

➤ Compléter les 4 points cardinaux et faire placer en fonction des niveaux les éléments géographiques suivants :

- OCÉAN ATLANTIQUE
- AMÉRIQUE DU SUD
- AFRIQUE
- ANTILLES
- ANGLETERRE
- BRÉSIL
- COLOMBIE
- VÉNÉZUELA

JEU 4

➤ Retracer le trajet de Robinson Crusoé depuis l'Angleterre jusqu'aux Antilles, en passant par le Brésil.

2

Une aventure qui tourne mal

JEU 5

➤ Dans la gravure de la tempête, retrouve les intrus et entoure-les !

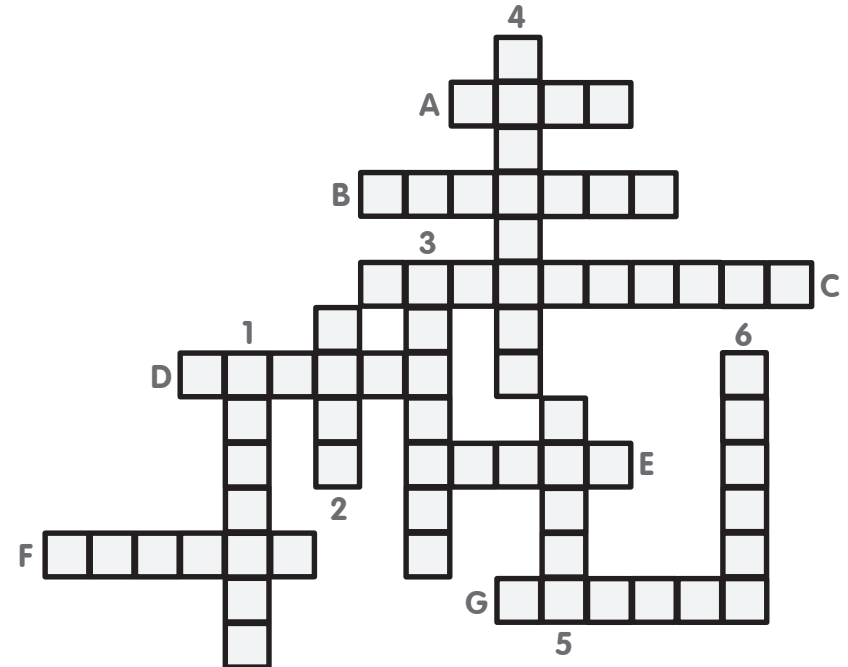


JEU 7

➤ Mots-croisés météorologiques

A : mouvement d'ondulation que la mer conserve après une tempête. **B** : bourrasque violente en tourbillon. **C** : coup de vent impétueux et de peu de durée. **D** : lumière vive et soudaine causée par la foudre. **E** : pluie qui tombe sous forme de petits blocs de glace. **F** : en Extrême-Orient (principalement Mer de Chine et Pacifique ouest), cyclone tropical très violent. **G** : Pluie torrentielle.

1 : tempête qui balaie la terre ou la mer en tournoyant sur elle-même. **2** : grosse vague. **3** : tempête violente causée par la rencontre de plusieurs vents qui forment des tourbillons. **4** : bruit de la foudre. **5** : ensemble de gouttes d'eau dues à la condensation de la vapeur d'eau de l'atmosphère, qui tombent du ciel sur la terre. **6** : coup de vent subit et de courte durée.



3 L'île et la nature sauvage

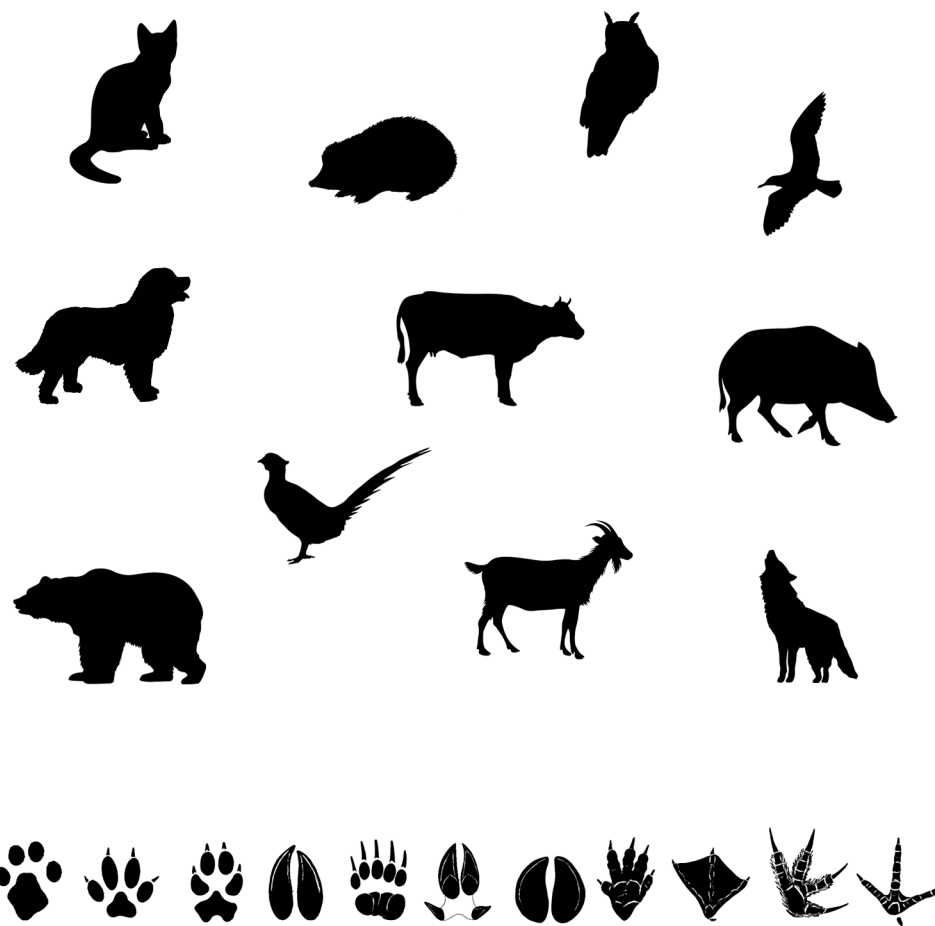
JEU 1

Entoure ce que les Robinsons trouvent à manger sur l'île.



JEU 2

Sur leur île, les Robinson croisent de nombreuses bêtes sauvages, certaines sont inoffensives, mais il y en a d'autres qu'il faut mieux éviter. Associe chaque animal à l'empreinte qu'il a laissée.



3 L'île et la nature sauvage

JEU 3

➡ Retrouvez dans les textes les images du paradis terrestre. À ton tour, décris ce que serait pour toi une île paradisiaque.

Dans La nouvelle Robinsonnette, Hélène, âgée de quinze ans et son père aveugle sont les seuls rescapés du naufrage de leur navire. Ils parviennent à trouver refuge sur une île déserte et la jeune fille tombe immédiatement sous le charme du spectacle qui s'offre à ses yeux :

« Je vois que la nature est ici belle et prodigue, et je suis sûre que nous n'aurons pas de privations à subir. » (...) « Le rivage rocheux était recouvert de la végétation éclatante des tropiques. Sur les arbres élevés, aux branches puissantes et larges, on apercevait par place des fruits bizarres. Quelquefois, ce qui semblait de loin une fleur multicolore se mettait tout à coup en mouvement et on voyait un bel oiseau prendre son essor et s'envoler de l'arbre. Des troupes de perroquets et d'autres oiseaux passaient d'un arbre à l'autre ; et sur les montagnes, qui encadraient le rivage, se dressaient les sommets grêles des palmiers élancés, ornés de feuilles gigantesques. » *Chapitre 6, p. 56.*

« À deux pas d'elle croissaient plusieurs arbres sveltes à larges feuilles, dont les sommets étaient ornés de grands globes d'un brun foncé. Elle reconnut immédiatement des noix

de coco. Non loin de là, dans un petit bois touffu, les fruits dorés des citronniers et des orangers tranchaient sur le feuillage d'un vert sombre et au-dessus d'eux, comme des sentinelles, se dressaient les palmiers majestueux, avec leur panache de feuilles, qui se balançaient dans l'azur. Au milieu de ce fourré grimpaient les vignes et les lianes, enlaçant de leur feuillage sombre les troncs puissants de la forêt vierge, qui exhalait au loin le suave parfum des fleurs blanches des citronniers. Jamais encore Hélène n'avait vu une végétation aussi luxuriante et involontairement elle demeura quelque temps absorbée dans la contemplation de cette splendide nature. »

La nouvelle Robinsonnette, aventures d'une fillette sur une île déserte, E. Granström, adapté du Russe, 1895, Chapitre 7, p. 68.

Les expressions « jardin d'Éden » et « paradis terrestre » sont employées dans ces deux extraits des Aventures de Robin Jouet dans la Guyane française, d'Émile Carrey.

« Au-dessus de cette plaine, voltigeant d'un bosquet à un autre, des oiseaux de toutes tailles et de toutes couleurs passaient dans l'air en poussant des cris dont l'ensemble formait une harmonie sauvage impossible

à définir. La lisière de forêt par laquelle j'arrivais était littéralement émaillée de leurs fleurs vivantes aux mille couleurs. À côté de moi, à portée de cendrée, une bande de grands aras rouges, avec leurs becs blancs et leurs longues queues de coqs-faisans, jouaient sur le sommet d'un arbre sans feuilles. Leurs couleurs éclatantes luisaient dans l'air, aussi distinctes sur l'azur du ciel que leurs âpres cris sur les autres cris d'oiseaux. Des perroquets verts, jaunes, gris, passaient, presque aussi criards que leurs cousins les aras, mais en volant deux par deux toujours, et s'allaient perdre dans les bosquets, comme s'ils avaient hâte d'y enfouir leurs solitaires amours. Des cotingas bleus, des japis jaunes, des pics d'arbres si variés de couleurs qu'on eût dit des oiseaux peints, des perruches aux cris babillards et aux vols capricieux, des canards de toutes tailles et de toutes apparences, des guaras rouges, des spatules roses, etc., volaient sur les bords du lac ou autour des bosquets, selon leurs natures. Tout près de moi, sur la lisière de la forêt que je venais de traverser, un grand arbre isolé, couvert de fleurs blanches, était entouré d'un essaim d'oiseaux-mouches qui tourbillonnaient d'une fleur à l'autre. Leurs poitrines, scintillantes de feux de couleurs, luisaient par intervalles aux rayons du soleil couchant et jetaient des clartés comme des diamants. Au-dessous d'eux, autour des branches basses, et à terre, parmi les fleurs tombées, des papillons rougeâtres, blancs, bleus surtout, planaient sur leurs grandes ailes diaprées, qui les faisaient paraître plus grands que les oiseaux

leurs voisins. En même temps, je sentis tout mon être baigné d'une atmosphère balsamique douce et saisissante comme les parfums d'une chambre aimée. Des odeurs de myrtes et d'acacias lointains passaient dans l'air. Une vague senteur de prés au printemps, de forêt reverdisante, de terre virginale à peine éclosée, emplissait la nature d'une langueur à la fois énervante et délicieuse. Je m'arrêtai sur la lisière du bois, subitement ébloui par ce soleil, ces parfums, ce paysage inattendu. Enfoui dans l'ombre des arbres, je voyais tout sans être vu ; car, à l'exception des oiseaux-mouches peut-être, aucun des hôtes de ce jardin d'Éden ne pouvait m'apercevoir. Je m'appuyai à un arbre, et, ne songeant plus qu'à ce que je voyais, je me pris à contempler le paysage, comme si j'étais venu là tout exprès pour admirer la nature. Plus je regardais, plus je découvrais de splendeurs nouvelles. » *Chapitre 6, p. 110-112.*

« Les lacs, les fleuves et la mer elle-même, sur ces rivages solitaires, sont tellement remplis d'animaux aquatiques, et ces habitants divers sont tellement affamés par cela même qu'ils grouillent les uns sur les autres, que le moindre bruit de l'eau les attire. L'homme, ce grand destructeur, qui partout où il arrive fait le désert autour de lui, n'a pas encore dépeuplé ces contrées vierges. Les animaux et les végétaux y pullulent comme en plein paradis terrestre. » *Chapitre 10, p. 216.*

Les Aventures de Robin Jouet dans la Guyane française, Émile Carrey (1865).